

Moths. 14 Août 1873.

Mon cher bien aimé,

Je t'ai écrit une lettre hier soir et eussais-
tu avant la promenade j'y ai ajouté à la
hâte un petit mot pour te faire dire
que dans la boîte à bijoux je n'avais
pas trouvé ta lettre et les traites. J'ai été
tourmentée toute la journée de n'avoir pas
eu le temps de mieux chercher dans ma
malle, je n'ai à peine rentrée de la pro-
menade je me suis empressée de fouiller
tous les coins et tous les petits paquets de
ma malle et j'ai eu la satisfaction de
trouver les traites dans ma boîte à cha-
peaux. Je t'annonce cette trouvaille im-
médiatement, afin que tu ne sois plus en
anxiété et que tu ne fasses pas faire
d'autres traites. Mon cher papa te remer-
cie beaucoup de ta bonne lettre et tu re-
pondra un autre jour, il envoie immédia-
tement les traites aux cousins. C'est bien
malheureux qu'il y ait eu ce malentendu
entre nous, car bien sûr, si tu m'avais dit
dans quelle boîte tu avais mis cette lettre,
je m'en serais souvenue; je croyais que
tu l'avais oubliée à Paris. — Lorsque tu m'é-
criras, cher Gustave, je te prie de ne plus met-
tre de pain à cacheter sur ton écriture, car cela
déchire tout et je puis à peine te lire.

J'ai lu ta lettre du 12 avec grand plaisir,
seulement tu es un vilain, tu as déjà veillé
jusqu'à 2 h. du matin à cause des whist,
enfin je te pardonne parceque tu me l'as
avoué et ensuite parceque j'espère que tu
ne recommenceras pas, cela te fatigue, c'est ce
qui me chagrine le plus! - J'espère, mon
chéri, que tu ne t'ennuies pas trop et que
tu fais toujours de bonnes et longues prome-
nades à pied et en voiture, puisque cela
ne te fatigue pas, tu dois en faire une
tous les jours et prendre la distraction du
whist, c'est une grande consolation pour
moi de savoir que tu passes agréablement
ton temps sans te fatiguer du tout. -
Et toi vilain, tu me dis des choses qui me font
bien regretter de ne pas être avec toi; d'abord
ces promenades délicieuses que j'aimais tant
partager avec toi, ensuite ces soirées dan-
santes où je crains bien que tu ne te las-
ses bientôt un jour. Ce qui me fait regret-
ter encore un peu plus de ne pas être à
Plombières, c'est que nous avons été aujourd'
hui à Stachelberg où il y a des eaux sulfureuses.
C'est la première ville d'eau que je vois et je
m'ai pu faire autrement que de penser double-
ment à toi et à te regretter. Nous étions parti
de Mollis le matin à 9 h. dans une magnifi-
que voiture. Nous avons parcouru pendant près de 4

sommes arrivés dans l'hôtel des bains qui est si-
tué dans un endroit admirable. Là nous a-
vons dîné à table d'hôte, nous étions 120 per-
sonnes à table, & après dîner nous avons fait
quelques petites promenades à pied et dans un
joli petit endroit nous avons j'ai vu ta chère
lettre, car j'avais à peine eu le temps de la
finir en voiture. Dans ces bains il y avait
surtout des femmes, et quelques uns très-éle-
gantes, et une douzaine d'enfants. J'aurais vou-
lu que tu fusses présente pour voir Néné
courir et rire avec ses oncles, tu n'aurais
plus dit alors qu'elle a un petit air de de-
moiselle. Partout où nous allons on me
felicite sur sa sagesse et sur sa vivacité,
car elle veut toujours jouer et ne pleure
presque jamais. Nous sommes rentrés de
cette promenade à 7 1/2 heures et ce n'est
qu' alors que j'ai pu chercher ta lettre pour
papa. Nous devons partir de Mollis après
demain le 16, nous nous arrêterons à Lucerne
pour faire le tour du lac des 4 cantons, nous
irons ensuite à Interlaken, Thun, Bernes (sans
nous arrêter) et Bâle. Ecris-moi, je te
fais la réponse à cette lettre, à Bâle, chz M.
Scherrai, 8 Place de la gare Centrale. Je ne
sais pas combien de jours nous mettrons pour
faire ce tour, dans tous les cas je t'écirai
tous les 2 ou 3 jours, tu sauras donc à quoi t'en-
tenir pour bien employer ton temps; je te

prie seulement, mon chéri, aimé de ne pas trop
 prolonger notre séparation, car je commence
 à n'en plus pouvoir de sardades de mon petit
 man. - Je t'envoie une fleur d'hortensia que j'ai
 cueillie moi-même à Stachelberg et t'envoie en-
 core une petite fleur des champs. - Tu feras
 mille amitiés pour moi à ta vieille bonne
 amie et tu lui diras que j'aimerais bien pou-
 voir la remplacer à table. Si tu prolonges
 ton séjour à Plombières j'irai forcément te re-
 joindre et passer quelques jours avec toi.
 Je t'en prie, mon chéri, ne t'ennuie pas trop
 de ce que pense et dit ton associé, laisse un peu
 tes affaires de côté, du moins tant que tu es
 à Plombières. - Pardonne-moi mon chéri,
 si je n'ai fait que des bêtises dans cette lettre,
 ta fille est insupportable ce soir: j'ai pué
 Sabine de la déshabiller pendant que je t'écris
 et la vilaine ne fait que pleurer et m'appel-
 ler, elle est encore plus agarrada avec moi
 que j'ai jamais. - Prends mille bons souvenirs
 ton beau père, de Sabine, Mathilde, Georges
 et Jules. Les chers petits vont partir pour ven-
 samme le 17, notre pauvre chéri va bien les
 regretter. - Mille bons baisers et souvenirs
 de la part de notre petite fille et de cette de ta
 femme qui t'aime de tout son cœur.
 Bonsoir et bonne nuit mon cher bien aimé.

Papa t'écrit ce matin un petit Eugénie et
 moi il m'a dit de le lire à que
 j'ai fait et l'on s'en va tous les deux son bon cœur, il
 ne faut donc pas oublier ce qu'il te dit dans cette lettre.